RAPPORT DE CORRECTION

DE DISSERTATION DE GÉOGRAPHIE

Programme ENS Lyon

CONCEPTION ESSEC

CONCOURS 2020

SOMMAIRE

le sujet	2
Barème/attentes du jury	2
Remarques de correction	3
Conseils aux futurs candidats	4
Statistiques	5
Conclusion	5

Le sujet

La mise en valeur des ressources et les conflits de souveraineté dans les régions de l'Arctique.
Exemples précis et illustrations attendus.

Barème/attentes du jury

Elles portent toujours sur 6 points principaux :

- une bonne analyse des termes du libellé du sujet permettant de dégager une problématique géographique.

- un plan, clairement annoncé, répondant à cette problématique.

- l'élaboration d'une introduction consistante, faisant ressortir les deux premiers points énoncés.

- l'exposé de connaissances sûres, claires et actualisées.

- la capacité à élaborer des dissertations fondées sur une démarche personnelle intégrant notamment des changements d'échelles.

- la réalisation de croquis, dont un dit de synthèse.

- les croquis sont très appréciés ; encore faut-il qu'ils soient adaptés au sujet et intégrés à la démonstration. Dans ce cas seulement, ils permettent une amélioration sensible de la note attribuée.

Remarques de correction

En introduction, la définition des termes du libellé est souvent trop scolaire, les mots clés doivent être croisés et mis en perspective.

De simples interrogations ne suffisent pas à exprimer l'intérêt géographique d'un sujet.

L'annonce des plans manque souvent de fluidité.

Certains n'étaient pas des plus pertinents, comme ceux par échelle géographique, du fait de l'étroite imbrication de tous les niveaux spatiaux, de la mondialisation au local, en passant par les régions, les Etats ou l'ensemble arctique délimité par plusieurs paramètres géographiques.

De la même manière, quelques rares typologies ont été tentées sans grande réussite.

Il s'agissait surtout de vagues études de cas, souvent par Etats.

En géographie, il n'est pas opportun de commencer par une première partie historique, même si certains héritages sont indispensables pour éclairer le présent.

Dans le développement, beaucoup d'exemples sont trop allusifs et/ou trop généraux.

Tous les acteurs en présence, ainsi que toutes les échelles spatiales, ne sont pas toujours envisagés, faute d'avoir appréhendé tous les enjeux et intérêts géographiques du sujet.

Parfois plus de nuance était nécessaire afin de ne pas succomber aux clichés médiatiques ; ainsi que l'a écrit Mikaa MERED, auteur de « Les mondes polaires », au PUF : « Sur l'Arctique, le sensationnalisme est excessif, mais il fait vendre ».

Les réalités physiques et leurs contraintes ne pouvaient pas être ignorées sans pour autant succomber au déterminisme.

Le développement durable et la tendance au réchauffement climatique étaient sans doute incontournables, mais ne devaient pas se substituer aux thématiques et problématiques majeures du sujet proposé.

Des notions méritaient d'être explicitées et appliquées au raisonnement : « cryotropisme », « nordicité », « dénordification », « merritoires », « extractivisme »…

Les candidats pouvaient ainsi démontrer qu'ils maîtrisaient ces mots et concepts inventés par des géographes afin de rendre compte de réalités géographiques, en particulier pour appréhender les spécificités des territoires de l'Arctique.

Les illustrations sont très fréquentes (seules 20 % des copies n'en présentent aucune) mais elles sont souvent trop petites, voire sans orientation ni échelle pour les croquis.

Le placement en annexe ne permet pas, en général, de les intégrer correctement à la démonstration.

Les légendes auraient pu être plus problématisées, avec des titres qui se rapportent au sujet proposé.

A ce propos, même quand les sources sont citées (auteur, ouvrage), les croquis ne doivent pas se limiter à un simple recopiage à partir d'un manuel ou d'un article.

Ces productions graphiques doivent être « retravaillées », adaptées au sujet et à la démonstration suivie.

Peu de croquis en projection polaire ont été réalisés afin de donner une vue d'ensemble de l'océan glacial arctique avec les territoires qui le bordent.

D'un point de vue formel, nous avons constaté un retour surprenant des fautes d'orthographe (« macro* » pour « maquereau » ; « haieutique* » ; « transumence* » ; « les gazs* » ; « la Russi* » ; « espaces convoitisés* » ; etc.).

Conseils aux futurs candidats

- Suivre les conseils méthodologiques de leur préparateur.

- Lire ce rapport, car certains reproches reviennent à toutes les sessions, quel que soit le sujet proposé.

- Travailler sérieusement la question « Population et inégalités dans le monde » (2021) pour faire référence, comme cette année, aux travaux de nombreux géographes spécialistes du thème proposé.

- Eviter impérativement les plans historiques : la géographie part du présent et dans un second temps convoque l'histoire comme facteur explicatif ; et non pas l'inverse.

- Eviter les formulations trop « journalistiques », voire triviales, qui ne répondent pas aux attentes académiques et scientifiques d'une dissertation.

Statistiques

- 228 étudiants ont choisi cette épreuve, contre 259 en 2019 (- 12 %) et 218 en 2018 (+4%).

- Les notes s'échelonnent entre 1 et 19/20 (un 20/20 avait été attribué en 2019).

- La moyenne est de 10,99 /20, contre 10,08 /20 en 2019 et 10,38 /20 en 2018.

- 25 candidats ont obtenu une note supérieure à 15 /20 ; soit 11 %.

- Les notes indigentes (6 /20 ou moins) ne représentent que 7 % du total (soit 16 copies), contre 9 % en 2019.

Conclusion

Globalement, les dissertations sont de bonne qualité, avec d'importantes connaissances mobilisées et des références aussi nombreuses que pertinentes.

Tous les auteurs majeurs sont régulièrement cités.

Malgré les maladresses signalées ci-dessus, l'effort d'illustration est à saluer.

La moyenne est supérieure à celle des années précédentes.

Ceci peut s'expliquer par le fait que les candidats les plus fragiles n'ont pas composé en raison de la modification du calendrier liée à la crise sanitaire.

Quant aux étudiants les plus performants, ils ont apparemment mis à profit le temps supplémentaire imparti à la préparation de ces écrits.

Le choix de la géographie par les candidats semble tout à fait positif, comme le prouve l'engagement fort de la plupart.

Comme chaque année, c'est la qualité du raisonnement et de sa progression qui a fait la différence entre les candidats, ce qui a permis de dégager 33 très bonnes copies notées 15/20 ou plus (25 > 15/20 et 8 = 15/20).